

Nouveaux princes et cités nouvelles de Sumer

I. — Clous d'Entéména

J'ai acquis à Bagdad en mars 1930 quatre très longs « clous » d'argile¹, au nom d'Entéména, trouvés en même temps qu'une brique de même texte dans un site appelé Médaïn. Le Louvre (AO. 12480) a un de ces clous, le Cinquante-naire à Bruxelles un autre, j'en ai gardé deux.

Voici la transcription et la traduction de l'inscription :

<i>dingir Inninna - ra</i>	à Innana (et)
<i>dingir lugal - é - NINNI - ra</i>	au dieu roi du temple de NINNI
<i>En - lemen - na</i>	Entéména
<i>pa - te - si</i>	iššakku
5 <i>Sir - la - Ki - pur - gé</i>	de Lagach
<i>é NINNI é - Ki - àg - ne - ne</i>	leur temple chéri de NINNI
<i>mu - ne - dù</i>	il leur construisit
<i>al'âl mu - na - dù(g)</i>	une frise il lui (leur) <i>dédia.</i>
<i>En - lemen - na</i>	Entéména
10 <i>lù - é - NINNI - dù - a</i>	qui a construit le temple de NINNI
<i>dingir - ra - ni</i>	à son dieu
<i>dingir Sul - X (rec. 230) - ana</i>	le dieu Šul - X - <i>céleste</i>
<i>ud - ba En - lemen - na</i>	en ce temps-là, Entéména
<i>pa - te - si</i>	iššakku
15 <i>Sir - la - pur - Ki</i>	de Lagach
<i>Lugal - Ki - ni - šù - ul - ul</i>	(et) Lugal - ki - ni - šù - ul - ul
<i>pa - te - si</i>	iššakku
<i>unu(g) - Ki - bi</i>	d'Uruk
<i>nam - šes e - ag</i>	firent une alliance fraternelle.

(1) Ao. 12480 à 25 cm.



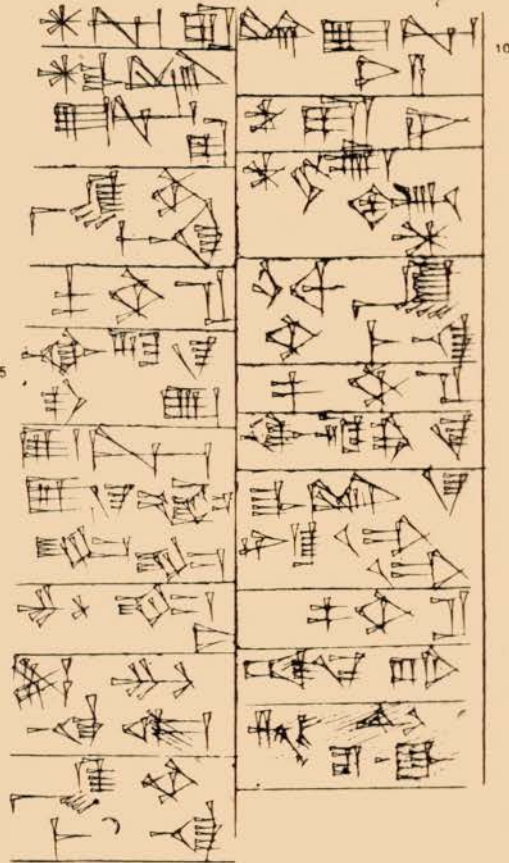
Trois points restent des problèmes : qu'est-ce que NINNI dont le sanctuaire est dédié à Innana l'Istar sumérienne et à son parèdre ? Quel est ce Lugal - Ki - ni - sù - ul - ul contemporain et allié d'Entéména de Lagach ? Quel est l'objet consacré au couple divin avec le temple.

1

On trouve mentionné à diverses reprises dans les documents contemporains un sanctuaire de NINNI-ÈS (la demeure NINNI), dont le prêtre Ili fut établi par ce même Entéména gouverneur (*iššakku*) d'Umma à la place d'Urumma le turbulent voisin qui l'avait attaqué et qu'il avait vaincu et massacré (cône, ISA., p. 62). — Le même temple est nommé aussi par Lugalzaggizi, cet ancien *iššakku* d'Umma

devenu roi d'Uruk (III^e dynastie d'Uruk), comme étant un de ses fiefs, au même titre qu'Uruk, Ur, Larsa et Umma (I. S. A., p. 218). Enfin, un texte de comptabilité (RTC, 120, rev. 3) nomme Uruk, Adab et NINNI-ÈS. On peut supposer que NINNI-ÈS (la demeure NINNI) et É-NINNI (le temple NINNI) sont une même chose. Il eut été naturel faute d'indica-

AO 12480



tion de chercher le site dans la région d'Uruk (Warka), Larsa (Senkéréh), Umma (Djoha) et Adab (Fara). Toutefois les clous qui portent l'inscription nouvelle d'Entéména proviennent d'un site appelé Médaïn « la ville double ». Il y a un Médaïn à 14 kilomètres environ au N.-O. de Tello¹ où je vais cette année faire des sondages. Entéména a pu offrir le gouvernement d'Umma au prêtre d'un bourg dépendant de sa cité de Lagach. — Il est possible aussi qu'il ait choisi un chef religieux voisin d'Umma, devenu son allié par ambition ou jalousie. Il y a en effet en plein désert loin de toute tente et de toute eau, un tell important à 8 kilomètres au sud-ouest de Djoha où des constructions de l'âge d'Entéména (à briques bœmbées marquées au pouce) affleurent le sol. Le site que j'ai visité avec M. Sydney Smith, directeur des Antiquités d'Iraq, s'appelle Um - el - Adjareb, « la mère des scorpions » d'après la prononciation bédouine du qaf en djim. — Il y a, enfin, porté sur certaines cartes un Médaïn plus au sud, vers Senkéréh. — Le vendeur m'a cependant donné les clous comme provenant du Médaïn proche de Tello.

2

On connaît par différents fragments de vases trouvés à Nippur un prétendu roi d'Uruk du nom de Lugal - Ki - gub - ni - ul - ul. Gadd l'avait placé dans la II^e dynastie d'Uruk : des indications paléographiques font objection à l'hypothèse et nous avons maintenant une liste des cinq rois éphémères de cette dynastie parmi lesquels il ne se trouve pas (WB. 444).

L'écriture de ces vases le rapproche de Lugalzaggizi, roi d'Uruk, mais ce roi forme à lui seul la III^e dynastie d'Uruk suivant les chronologies traditionnelles. Je verrais volontiers dans ce personnage et son associé au trône Lugal - Kisal - si (ISA, p. 222) peut-être aussi en En - šag - Kuš - anna des prédécesseurs immédiats de Lugalzaggizi qui fut supplanté

(1) Zehnfund (*Alte Orient*, n. 11, 3 et 4 (1910) pp. 54-5 donne le site comme visité par Fraser, Loftus et Sachau et ayant produit des tablettes.

var 2630
 Kellen
 - d'origine
 W. O. G.
 L. B. S.
 131

par Šarru-Kin d'Agadé : avant lui eux ou trois *iššakjuo* d'Uruk auraient tenté de prendre le titre de roi de Sumer en étendant leur autorité sur la capitale d'Ur. Les intrigues de ces prétendants se seraient nouées sous la faible et lointaine dynastie de Kich. En - šag - Kuš - anna vouait en effet au dieu par excellence de Sumer, Ellil, un vase pris sur le prince de Kich « le méchant » (ISA, p. 222, 4^b). Un texte de Lugal - Ki - gub - ul - ul en semble un aveu timide : « Lorsqu'Ellil lui eut parlé et qu'il eut joint la royauté à la prêtrise, la prêtrise d'Uruk et la royauté d'Ur » (ISA, p. 222, 3^b, vase A).

On admettra peut-être volontiers que le Lugal - Ki - ni - (šù) - ul - ul *iššakku* d'Uruk, contemporain de la III^e dynastie de Kich est ce même roi d'Uruk appelé après l'usurpation de la royauté Lugal - Ki - (gub) - ni - ul - ul : (*Ki* a le même sens de demeure que *Ki - gub*). Une modification du nom peut avoir accompagné la modification du titre, le « roi parfait en sa maison » serait devenu le « roi à la demeure merveilleuse », « le roi » (au moins dans le premier nom) étant le dieu. — Eannatum I, l'oncle et prédécesseur d'Entéména, avait de même après quelques combats heureux contre les Élamites, les gens de Kich et d'Abšak, prétendu à la royauté de Kich (galet A, VI, 5 à 6, ISA, p. 40) : or, dans la stèle des vautours où il prend le titre de roi de Lagach (Rev. V, 43), il change de même avec l'assentiment d'Innana, son nom d'E - an - na - tum en celui d'É - an - na - d'Innina - ibgal - KA - KA - a - tum. Langdon semble admettre (OECT, II, 23); qu'En - šag - Kuš - an - na aurait aussi en devenant roi d'Uruk changé son nom en En - ug - du - an - na.

3

On sait que les « clous » de Goudéa et autres constructeurs des temples sumériens étaient plantés dans le crépi des murs, sur les faces extérieures (principales) : Cros prétend en avoir trouvé à Tello encore en place. Des clous assez analogues, bien qu'anépigraphes, se sont rencontrés dans les

ajm 2630
 voir Changé
 woolly

fouilles américaines du Metropolitan Museum en Egypte, plantés côte à côte en deux rangées horizontales comme ornement ou frise d'un tombeau de Thèbes (Cheikh Abdel Gournah¹).

Le présent texte après avoir mentionné le temple d'Innina et son parèdre, ajoute : *al'al muna-* (var. *ne*) - *dú(g)* : l'idéogramme composé (*al'al - dú(g)*) n'est pas connu ; *dú(g)* indique une chose prononcée ; *al'al* (signe KIB) a le sens de plantation et d'enclos. S'agit-il de la « frise » du temple, en haut des murs de briques crues, cela ne me paraît pas impossible, et je propose l'hypothèse. Un passage du cylindre A de Goudéa (XXVI, 28) parle parmi les ornements du temple, des « clous » fixés dans les poutres.

II. — Un nouveau roi de Lagach

Voici d'autre part (*fig. 1*) l'inscription gravée sur un beau bol en argile fine, cuite au rouge brique (AO, 11253). Ce bol provient de Tello et porte le nom de *Puzur - Mama* « roi de Lagach » avec les autres titres ordinaires de ses rois : « doué de force par Ningirsu, pourvu de l'intelligence par Enki, nourri du lait sacré par Nin - hursag, appelé d'un bon nom par Innina, fils enfanté par Gatumdug, dont la mère est Nin - vubur, etc. ». — *Puzur - Mama* était connu comme *iššakku* de Lagach par une tablette de comptabilité (RTX, 181). Il aurait comme Eannatum pris le titre éphémère de roi vers l'époque de Lugalzaggizi, en même temps que les rois d'Uruk dont il vient d'être question, Lugal - Ki - gub - ni - ul - ul et Lugal - kisalsi.

III. — Le site de Hallab

Je donne d'après une photographie la (*fig. 2*) copie d'une courte inscription gravée sur un plat en pierre, dont j'ai accepté l'acquisition, mais que je n'ai pas encore entre les mains.

(1) Suppl. au *Bull. du Metrop. Museum*, a. 1925-7, section II, fig. 1, 4, 5, pp. 4, 6, 7. (Signalé par M. M. Pillet.)

AQ 1123

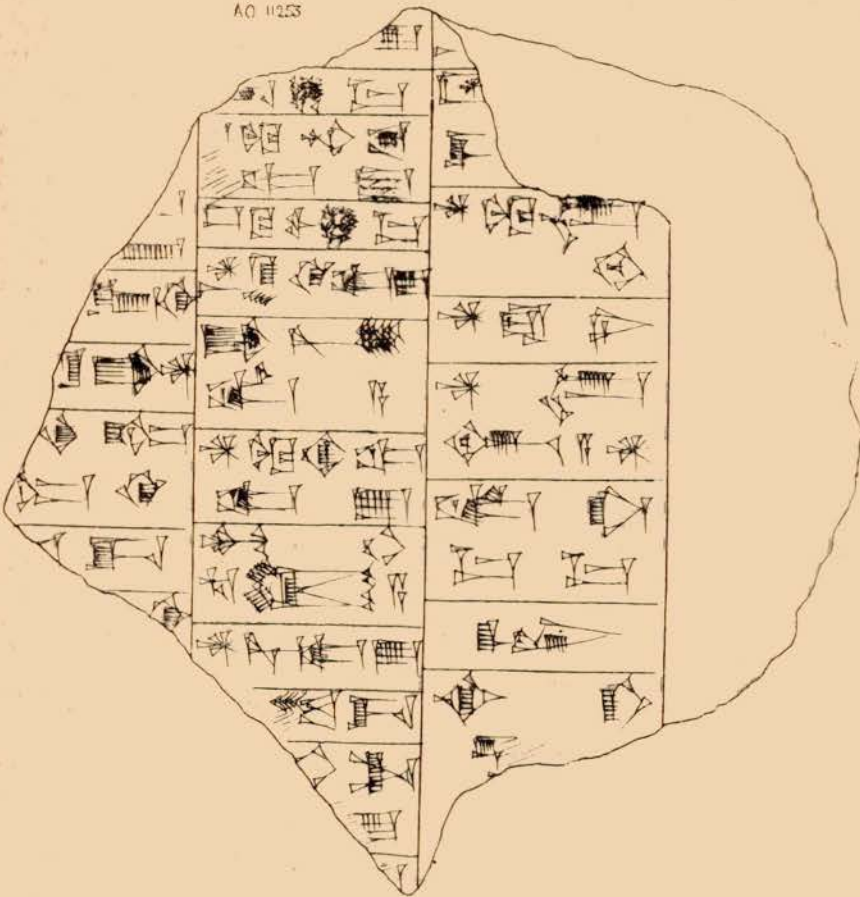


FIG. 1

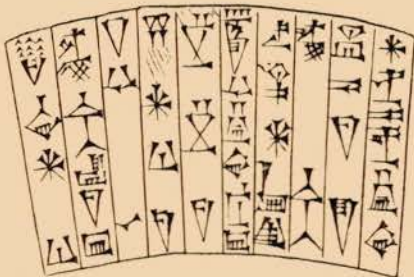



FIG. 2

C'est un court ex-voto à Innina de Hallab, pour la vie de Rim-Sin, roi de Larsa, et celle de l'auteur de la dédicace Il-ta-ni fils d'Ilu?-ba-ni. Donc *šadū itguruli* sont les « plateaux » d'une chaîne de montagnes. Le mot « plat » est représenté par le sumérien *dag dil* qui signifie « plat » (de table) « plateau » (de balance) : en assyrien *itgurlu* (se dit même d'une esplanade *itgurlu ša gisalli*) ; *dil* a les sens *mākallu* écuelle, *nalpatu* vase à libation, *napšašlum* pot à onction, *lannu* cruche à eau¹.

L'intérêt de l'inscription est dans l'identification probable de Hallab avec le site d'Ibzaikh  dont l'emplacement est connu depuis plusieurs années et d'où viennent deux fragments de beaux vases sculptés du Louvre et de collections particulières, des cachets ronds et plats de style archaïque et des statuettes de bronze. Ce plat vient en effet d'Ibzaikh.

H. DE GENOUILLAC.

(1) *Tannu* = *tulu*, or on a *tulu a šmé* (Syl. Chic. 62).

